exemple des pommes de terres hâtives, mais on peut aussi semer avec avantage d'autres plantés sarclées telles que maïs, haricots et légumes hâtifs. Une culture propre est en tout temps à désirer et donnera toujours un bon retour. Les mauvaises herbes et les débris divers attirent les souris et les insectes et leur servent d'abris. Les binages et sarclages devraient être faits avec soin chaque année, mais il ne faut pas les continuer toute la saison. Dans ce district-ci, la pousse annuelle se fait le 1er juillet; après cela la fonction des feuilles est d'élaborer les matières nutritives puisées dans le sol et dans l'atmosphère. Ces matières sont emmagasinées dans les bourgeons et dans le jeune tissu ligneux, et ce travail se continue jusqu'au moment de la chute des feuilles ou à peu près jusqu'alors; le cultivateur devrait faire tout son possible pour le faciliter. Les binages aident à rendre les matières nutritives emmagasinées dans le sol utilisables pour les plantes. C'est pour cette raison que, quand ils sont fréquents, ils aident si remarquablement la croissance de plantes telles que le maïs et les choux. Afin que les arbres dans les climats froids puissent résister aux gelées, il faut que le bois soit bien aoûté, c'est-à-dire que les liquides ou semi-liquides doivent, pour contribuer à la nutrition de l'arbre le printemps suivant, s'être transformés en solides tels que l'amidon et des corps alliés. Il est donc préférable de cesser les binages vers le milieu de juillet ou vers le 1er août. Si l'on ensemence ensuite le verger de trèfle Mammoth, de luzerne ou de quelque autre plante légumineuse, on obtiendra la même saison une bonne pousse, qui outre qu'elle étouffera les mauvaises herbes, servira aussi de couverture au sol. On peut enfouir le trèfle au commencement du printemps suivant. On sème quelquefois du sarrasin; mais il donne parfois de l'ennui par les graines qui restent dans le sol. Au bout de cinq ou six ans de culture, on peut trouver commode, et c'est une bonne chose à faire, d'ensemencer de trèfle. Certains producteurs de poires laissent habituellement le trèfle sur le sol après l'avoir fauché. Ceci fait l'effet d'un paillis fertilisant et conserve au sol tous les principes nutritifs extraits du sol outre l'azote capté par les racines du trèfle. La pratique de beaucoup de cultivateurs d'enlever chaque année une récolte du trèfle dans le verger n'est pas bonne et n'est nullement à recom-

mander. Dans tous les cas, comme je l'ai déjà dit, il faut se rappeler que les arbres sont une culture suffisante, et il faut pourvoir pour toute culture supplémentaire par une addition d'engrais. Fumure et binage rémunéreront toujours. Il n'est pas facile de remédier aux erreurs commises au début dans la conduite d'un verger.

Pâturer le verger. — J'ai vu des vergers situés sur des pentes ou dans des terrains rocheux que l'on ne pouvait bien labourer, et qu'on maintenait en bonne condition en y faisant paître les moutons. Si les moutons ont de l'eau à boire et reçoivent une demi-livre de farine chacun par jour, il n'est pas probable qu'ils fassent aucun mal aux arbres. Mais, si les arbres sont en basse tête, si l'herbe est rare et sèche, ils brouteront certainement les branches inférieures et attaqueront l'écorce des arbres. L'habitude une fois prise, il n'est pas facile de la leur faire perdre. On comprend aisément l'avantage qu'il y a à pâturer le verger plutôt qu'à le maintenir en prairie. La fertilité du sol est aussi augmentée plutôt qu'épuisée, et les pommes véreuses sont détruites; en outre les mauvaises herbes sont tenues en échec ainsi que les rejets qui naissent parfois des racines des arbres écussonnés. Il y a plusieurs avantages à faire paître les moutons dans le verger plutôt qu'à le maintenir en prairie ou l'abandonner à lui-même, aux herbes fourragères et aux mauvaises plantes.

Fumure — Les investigations de M. Shutt montrent que parmi les principaux éléments de fertilité du sol, c'est la potasse dont le pommier puise la plus grande quantité pour la production des feuilles et des fruits. Au nombre des engrais naturels fournissant de la potasse sous une forme économique, la cendre de bois tient assurément la première place; sa valeur principale vient de la potasse qu'elle contient. La potasse étant sous une forme soluble, il faut avoir soin de tenir la cendre couverte et abritée contre la pluie. La solubilité du constituant fertilisant le plus important de la cendre suggère quel est le meilleur moment et le meilleur moyen de l'appliquer, ainsi que d'autres engrais également solubles; c'est pendant le développement de la plante, quand elle s'assimile la nourriture qu'elle trouve autour d'elle. La poudre d'os est une des formes sous lesquelles il est le plus facile de se procurer l'acide phosphorique. Dans le fumier de ferme, on trouve le

troisième constituant important, l'azote, en quantité plus élevée que les deux déjà mentionnés.

Dans les sols qui contiennent naturellement une forte proportion de matière végétale il y a danger à appliquer libéralement du fumier de ferme; dans ces sols on obtient de meilleurs résultats par des applications alternantes de cendre et de chaux, Trente ou quarante charretées de fumier de ferme tous les trois ans fourniraient probablement assez d'azote. On peut appliquer avantageusement la cendre à raison de 50 à 75 boisseaux à l'acre, et la poudre d'os à raison de 150 à 200 livres à l'acre. On ne peut pas poser de règle générale absolue en fait de fumure, car les sols varient entre eux: ce qui est un bon traitement pour l'un peut être pure perte pour un autre. Chaque cultivateur doit étudier ses arbres. S'il font chaque année une bonne pousse, l'aliment azoté est probablement présent en quantité suffisante. S'ils rapportent bien, ou si l'on désire encourager la production des fruits, il faut appliquer les phosphates et la potasse avec soin et avec intelligence.

Taille. — Les principaux objets de la taille d'un arbre sont: former la tête de sorte qu'elle soit vigoureuse, symétrique et bien équilibrée; empêcher qu'elle ne devienne une masse de branches entrelacées; favoriser la production de fruits de bonne qualité. Les fruits qui viennent sur les branches intérieures d'une tête buissonneuse ne sont ni aussi beaux ni aussi bons que ceux qui sont portés sur des branches mieux développées et ayant abondance de soleil.

Quand tailler. — Une des plus grandes erreurs que peut commettre un producteur de fruits, c'est de laisser des arbres de vergers entièrement à eux-mêmes pendant plusieurs années, et puis tout-à-coup se faire un point de les tailler une bonne fois, les attaquant avec la scie ou, pire encore, avec la hache. La mutilation qui en est le résultat ordinaire ne peut guère qu'affecter la santé de l'arbre. Il faut chaque année à partir du plantage faire une certaine trille. Les blessures produites par l'ablation des petites branches se guérissent bientôt, et l'arbre n'éprouve pas l'ébranlement que produirait la perte d'une forte partie de la tête tout à la fois.

Le bon moment pour tailler me paraît être celui où la blessure faite sera le plus vite réparée par la nature, c'est-à-dire au commencement de la saison de végétation, — dans c